

# Quichotte

Jean-Luc Lagarce | Eva Vallejo et Bruno Soulier  
C<sup>ie</sup> L'Interlude T/O

↘ mar. 22 nov. | 20 h

↘ mer. 23 nov. | 19 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

[www.lebateaufeu.com](http://www.lebateaufeu.com) • billetterie 03 28 51 40 40 •  

## SOMMAIRE

<b>Propos</b>	<b>p.3-4</b>
<b>Notes d'intention</b>	<b>p.5-10</b>
- Jean-Luc Lagarce, auteur	<b>p.6</b>
- Bruno Soulier, compositeur	<b>p.7</b>
- Eva Vallejo, metteuse en scène	<b>p.9</b>
<b>Distribution, calendrier et partenaires</b>	<b>p.11-12</b>
<b>Biographies</b>	<b>p.13-16</b>
- Eva Vallejo / Bruno Soulier : L'Interlude T/O	<b>p.14-15</b>
- Jean-Luc Lagarce	<b>p.16</b>

## **PROPOS**

## **“QUICHOTTE “**

**Livret Jean-Luc Lagarce. Musique Bruno Soulier.**

Un Quichotte qui se veut pop, song, electro, lyrique, matière sonore, romantique, porté par 2 musiciens et 6 comédiens chanteurs.

Un motel  
Une serveuse  
Toboso  
Un pompiste  
Une chanteuse  
Quichotte  
Sancho

“Ces jeunes gens et moi, the boys and me, nous allons donc nous efforcer de détendre l’atmosphère, l’ambiance, la situation dramatique, tout ça, to try, to try, to try...”

**Livret d’opéra écrit en 1989 par Jean-Luc Lagarce.**

Toboso dirige seule un motel station-service au milieu de nulle part et emploie une serveuse et un pompiste.

Elle attend toujours l’homme qui, il y a des années, a su lui plaire et lui avait promis de revenir la chercher.

La serveuse attend Sancho,

Le pompiste rêve d’un départ, ailleurs.

Et Quichotte revient, avec Sancho, dans ce motel au bord de la route, à la fin de ses aventures; il revient à son point de départ, pour mourir.

Jean-Luc Lagarce écrit « *Quichotte* » un an avant « *Juste la fin du monde.*»

Poursuivre l’écriture d’un théâtre oratorio, dont la conception même engage compositeur et metteur en scène dans une inter-action constante; un théâtre Oratorio où l’écriture musicale se positionne d’emblée comme élément d’un ensemble qu’elle construit en même temps que celui-ci la construit.

Fabriquer un objet purement poétique.

## **NOTES D'INTENTION**

## **A propos du Quichotte de Cervantes**

### **Jean-Luc Lagarce**

« C'est l'histoire de deux hommes qui traversent le Monde, qui le sillonnent sans raison, perdus, égarés, au gré de l'événement, renvoyés d'un personnage à un autre, bousculés, ballotés comme pris dans une incessante tempête.

Le Héros (c'est l'histoire d'un héros, les Aventures d'un héros), le plus grand, maigre, tout le monde sait cela aussi, le Héros ne comprend rien, traverse la vie des autres sans savoir, comprend de travers : c'est de cela qu'il est fou, et c'est de cela qu'il devient héros, aventurier sans le vouloir.

Parfois aussi, fou au milieu du Monde, il est le plus sensé lorsque les hommes déraisonnent: venu trop tard, né d'une autre vie disparue aujourd'hui, il découvre de nouvelles règles, un nouveau jeu, plus rien ne correspond à rien. C'est cela qui lui fait écarquiller grand les yeux et c'est de cela que les autres rient.

C'est encore un voyage terriblement douloureux, tellement cruel, nous n'apprenons rien à personne, être seul, la risée des gens ensemble, seulement, à peine, seulement aimés des plus fous que soi, des chiens et des idiots, et humiliés par les Rieurs, vous jetant des pierres et crachant au visage. »

### **Alvaro Ceballos Viro\***

“Le Quichotte nous fascine parce qu'il raconte notre tragédie : celle de l'homme qui voudrait accomplir de grandes choses et se bat à chaque instant contre les moulins à vent de la vie quotidienne,

Quichotte et Sancho Panza sont des héros médiocres. Quel type de héros doute, se laisse affecter par les événements ou change d'avis ? Quel type de héros se trompe d'ennemi ? Sans doute pas n'importe lequel. Il doit s'agir d'un héros comme nous, en chair et en os.”

*\* enseigne la Langue et la littérature espagnoles à l'Université de Liège*

## La Musique

*« La pop représente notre relation quotidienne à la musique dans la mesure où elle fait partie de notre mémoire collective, là où se mêlent en musique des éléments de danse, de théâtralité et de littérature. »*

*Anne Teresa De Keersmaecker.*

### L'INSTRUMENTATION :

Elle réunit voix, musique assistée par ordinateur, clavier-maître; c'est à dire éléments acoustiques et numériques, jouant d'aller-retour, juxtaposition, superposition entre live, enregistrements, traitements et matières sonores, convoquant de façon permanente l'interactivité entre régie-son et plateau, comme entre musiciens et comédiens, tous présents sur scène, durant toute la durée de l'œuvre ; musiciens et comédiens qui d'ailleurs travailleront ensemble durant toute la durée des répétitions.

### COMÉDIENS-CHANTEURS :

Il y a théâtre et musique, il y a comédiens et musiciens, comédiens qui chantent, comédiens au micro (sur pied et hf) et, de là, une approche cinématographique de la voix, de son grain, de sa fragilité, et, en lien avec la direction d'acteur, de l'émotion qu'elle peut porter.

Je cherche un chant en phase avec ce que je ressens de la vie aujourd'hui, proche du parlé. Tout le travail avec la voix du comédien consiste à trouver le mélodique, le chant qui l'exprime, en même temps qu'il exprime la poésie du personnage.

Le chœur sera fait de l'assemblage de toutes ces individualités, de tous ces "grains", avec la volonté d'en faire une litanie, une répétition où, à l'inverse de l'intimité du personnage, se déploiera un travail vocal rapide, répétitif, un travail d'accentuation, de déformation, allant vers la voix lyrique, ou le nasillard de chœurs médiévaux.

### CINEMA ET SON :

Le son au cinéma est devenu une musique. Le bruit de l'autoroute s'est depuis longtemps dans notre imaginaire mélangé au chant des cordes.

Les mots de la voix off chantent encore dans notre mémoire.

Tout cela est devenu musique.

Voix et instruments seront amplifiés, permettant à la fois une palette de nuances, en même temps qu'un travail de spatialisation et de traitements sonores.

Le traitement d'une voix, la couleur légèrement modifiée d'un instrument, le bruit cinématographique de la pluie, la création d'arrière-plans sonores sont autant d'éléments qui participent à la poésie du « Quichotte » et lui donnent sens, jouant de l'illusion pour évoquer cette confrontation permanente du rêve et de la réalité.

La fabrication de matières sonores issues de banques de sons, d'enregistrements de sons urbains, quotidiens, l'utilisation de l'instrumentarium des logiciels utilisées, représentent un autre élément important d'une écriture elle-même conçue comme l'assemblage, le collage de matériaux disparates, à l'image d'un monde sonore contemporain.

## LA POP :

Ce qui caractérise ce qu'on appelle la pop, c'est avant tout l'impur, le mélange, le mélange des formes, des genres, du savant, du populaire,...C'est à cette culture que je veux faire référence ici, à travers une écriture qui mêle instrument, bruit, son, quatuor, chanson, chœur,...naviguant de l' « aria pop » au chœur répétitif, du récitatif-slam à l'électro-song, une pensée qui soit le reflet d'un monde musical actuel, qui puise dans la richesse, la diversité, le chaos d'un univers sonore contemporain, celui que nous traversons chaque jour, celui que nous entendons, que nous écoutons aujourd'hui, qui palpite là près de nous.

Fabriquer un objet purement poétique, et résister encore et toujours à l'utilitaire d'une époque.

Poursuivre l'écriture d'un théâtre oratorio dont la conception même engage compositeur et metteur en scène dans une inter-action constante ; un théâtre oratorio où l'écriture musicale se positionne d'emblée comme élément d'un ensemble qu'elle construit en même temps que celui-ci la construit.

Aborder un livret d'opéra, et imaginer une autre forme de fusion entre le verbe et le son, le théâtre et la musique.

Revendiquer résolument le mélange, le disparate, l' « impur », et puis aussi la chanson comme source incontournable d'écriture contemporaine.

Se demander comment écrire le chant, aujourd'hui sur scène, quelle force lui trouver, quelle mélodique, quel phrasé, quel air, quel « récitatif.»

Continuer à rêver un sens au chaos de ce monde, trouver une unité dans un patchwork de formes et de genres, reflet d'une culture contemporaine faite de fragments et de croisements.

Porter plus loin une écriture chorale jouant d'allers-retours constants entre individu et collectif, entre personnage et chœur ; la porter comme une forme de réflexion politique sur la place de chacun(e) sur scène comme au monde.

Poursuivre l'écriture d'une « polyphonie » mêlant, bruits, paroles, sons, chants.

Le Quichotte que je veux écrire, navigue du bruit à la chanson, mélange tout, se veut pop, song, électro, lyrique, matière sonore, romantique, dans la mesure où les romantiques revendiquaient la fusion des rêves et de la réalité.

Bruno Soulier.



## La Mise en scène

C'est une histoire d'inter-action fondamentale, constante, de co-construction entre composition et mise en scène, en amont, sur le plateau, en aval, jusqu'à ce que la « partition » se stabilise, s'établisse, jusqu'à ce que musique et théâtre, ne fassent plus qu'un.

Autrement dit, la mise en scène ne vient pas ici après l'écriture musicale d'un livret ; elle intervient en amont et au plateau comme un élément indissociable de la conception même de l'œuvre, comme élément fondamentale d'une écriture toujours en train de chercher la justesse d'une relation entre musique et théâtre, comme une voix essentielle dans la construction d'une « polyphonie ».

De la vie à la mort, du cinéma, de temps mélancolique, de la chanson, du récitatif, de l'opéra, d'une ouverture à la déesse Europe comme "une caméra qui avance vers les personnages", du cabaret, du chœur, du théâtre, d'une ironie légère, du parlé, du chanté, d'une légende, d'un rêve, d'une réalité, du lyrisme.

il y a tout cela dans Quichotte, il y a cette possibilité d'imaginer un objet poétique non identifié, qui cherche sa cohérence à partir du croisement, du mélange, de la confrontation.

Alors voilà: ils sont là dans un motel perdu au milieu de nulle part : le pompiste, Tobosso qui tient le motel, la serveuse.

Ils attendent au milieu d'un quotidien vide et banal; ils rêvent une autre vie, ils rêvent de partir, ils attendent, elle attend Sancho, elle attend Quichotte qui, eux, sont partis...

Et puis il y a Quichotte qui revient, qui est un peu, après lectures et relectures du livret, le double de Jean-Luc Lagarce, celui qui a traversé ses rêves, qui les a vécus, et qui revient pour mourir; ainsi en est-il dans le texte cette fois théâtral que Jean-Luc Lagarce écrira un an plus tard : « Juste la fin du monde » où Louis revient annoncer sa mort.

Un Quichotte qui raconte une époque, la nôtre, ses désillusions, sa mélancolie, ses aspirations, un Quichotte rattaché aux personnages romantiques d'une nouvelle vague cinématographique, plongés dans les questionnements métaphysiques ; car s'il s'agit d'une poétique à écrire avec ce Quichotte, il s'agit aussi d'une quête désespérée de sens, d'âme.

Et puis il y a la narratrice (ici un narrateur travesti) qui raconte, tisse le récit de Quichotte, accompagné de ses girls et boys de motel un peu dépassé où des soirées sont organisées, qui parle de la vie, qui parle de la légende; et puis il y a la narratrice, décalée, mystérieux coryphée.

Et puis il y a un chœur qui bat.

Je voudrais une ouverture opératique qui soit une ouverture cinématographique (création vidéo), qui nous fasse glisser avec la musique, progressivement de l'écran au plateau et puis qui de la même façon, à la fin, quitte la scène pour rejoindre l'écran. Je n'oublie pas l'hommage de Jean-Luc Lagarce, avec ce livret, au cinéma de Jacques Demy.

Ce que je voudrais ici, c'est construire un grand tableau vivant dans lequel viennent s'incruster les chants, les chœurs, tous éléments d'un tableau plus vaste, que construisent l'image, la musique, les musiciens et comédiens chanteurs.

Je voudrais ces zones d'attente hors du monde avec l'image et le son, c'est tout, et puis continuer à développer cette idée du chœur qui palpète, se rassemble, se divise en solo, duo, ... continuer à développer cette idée d'un ensemble de comédiens-chanteurs et de musiciens présents sur scène, agissant, durant toute la durée de la représentation.

Et puis aussi continuer à développer cette inter-action avec le compositeur qui fait que la mise en scène à la racine influe directement sur l'interprétation du chant, comme la musique imprime sa dramaturgie et me renvoie l'ouverture sur d'autres perspectives de mise en scène.

Une chose importante enfin : l'équipe, l'équipe de comédiens-chanteurs, l'équipe technique avec lesquelles je travaille depuis plusieurs projets, mon lien à eux et la compréhension qu'ils ont de l'approche de cette association de la musique et du théâtre que nous défendons depuis de nombreuses années. C'est dans cette fidélité que nous avons pu développer l'esthétique de notre écriture.

Eva Vallejo.

**DISTRIBUTION,**  
**CALENDRIER ET PARTENAIRES**

## **Distribution**

**Livret** : Jean-Luc Lagarce (*éd. Les Solitaires Intempestifs*)

**Conception** : Eva Vallejo / Bruno Soulier

**Mise en scène, scénographie, costumes** : Eva Vallejo

**Musique** : Bruno Soulier

**Assistante à la mise en scène** : Lyly Chartiez

**Lumière** : Philippe Catalano

**Son** : Olivier Lautem

**Vidéo** : Jean-Baptiste Droulers

**Régie générale** : Eric Blondeau

**Régie** : Arthur Blondeau

**6 comédiens-chanteurs** : Sébastien Amblard (le pompiste), Catherine Baugué (Toboso), Lucie Boissonneau (la serveuse), Julien Flament (Quichotte), Maxime Guyon (Sancho), Pascal Martin-Granel (la chanteuse réaliste).

**Musiciens** : Bruno Soulier, Olivier Lautem

## **Calendrier**

**Du 8 au 11 novembre 2016 : CREATION La Rose des Vents – SN de Villeneuve d’Ascq**

Mardi 8 novembre à 20 h

Mercredi 9 novembre à 20 h

Jeudi 10 novembre à 19 h

Vendredi 11 novembre à 20 h

**22 et 23 novembre 2016 : Le Bateau Feu – SN de Dunkerque**

Mardi 22 novembre à 20 h

Mercredi 23 novembre à 19 h

**5 et 6 décembre 2016 : Le Grand R – SN de la Roche sur Yon**

Lundi 5 décembre à 20 h 30

Mardi 6 décembre à 19 h

## **Mentions obligatoires et partenaires**

**Production** : L’Interlude T/O **Coproductions** : La Rose des Vents - Scène Nationale Villeneuve d’Ascq, Le Bateau-Feu - Scène Nationale Dunkerque, Le Grand R - Scène Nationale La Roche sur Yon.

Avec le soutien de la DRAC Nord Pas de Calais Picardie, de la Région Hauts de France, de la Ville de Lille, de la Spedidam.

Remerciements au Tri Postal /Ville de Lille, au Grand Bleu, ENPDA / Lille, à la Virgule / Tourcoing, au Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing, à l’Opéra de Lille et à Yannic Mancel.

## **BIOGRAPHIES**

## L'Interlude T/O, la compagnie

**Eva Vallejo, metteur en scène – comédienne – codirectrice artistique de l'Interlude T/O**  
Formée par Denise Bonal, Wladislav Znorko, Jerzy Grotowsky

**Bruno Soulier, compositeur – pianiste – codirecteur artistique de l'Interlude T/O**  
Études classiques de piano et de musicologie à Paris/Sorbonne.  
Ateliers d'écriture contemporaine auprès de Iannis Xenakis, Emmanuel Nunes (I.R.C.A.M.),  
Carlos Wittig et Vincent Colin (I'A.T.E.M.)

Après une première création co-produite par la scène nationale la Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq) « *Album Blanc* » ils décident de fonder en 1994 L'Interlude Théâtre/Oratorio avec comme première production « *Citroën-Solitude* ».

L'Interlude T/O, dans son travail de Théâtre / Oratorio, où musique et théâtre sont intimement imbriqués, propose au spectateur l'exploration d'une dramaturgie sonore dans un théâtre de geste et de mouvement.

L'exploration de textes théâtraux hors norme, où les notions de temps, d'espaces et d'actions s'affranchissent de toute règle, est alors rendue possible et légitime : narration fragmentée, histoires décomposées, lieux multipliés, intrigues multiples envahissant le plateau. Cette nouvelle dramaturgie induit alors chez le spectateur une réception mouvante, alerte, et le convoque à une célébration du théâtre où les acteurs sont à la fois sujet et figure.

Depuis sa création ses partenaires associés ou compagnons ont été :

Mac de Sallaumines, Centre Culturel « Passerelles » Montreuil/Mer, Scène Nationale de Culture Commune, Scène Nationale « Le Channel » Calais, Théâtre d'Arras, « La Manufacture » Avignon, Centre Dramatique National « La Comédie de Béthune », le « Théâtre du Rond-Point » Paris.

L'année 2003 voit le début d'un partenariat privilégié avec le Centre Dramatique National « Le Théâtre du Nord ».

En 2001 son premier spectacle en tant que compagnie conventionnée « *Oratorio pour un joueur de tango* » d'Umberto Constantini, co-production scène Nationale Le Channel, Scène Nationale « Culture Commune », Théâtre d'Arras, affirme une écriture chorale qui ne cessera de se développer. Il sera aussitôt suivi d' « *Inventaires* » de Philippe Minyana créé au Théâtre du Nord en 2003.

En 2005 « *Jardinage humain* » de Rodrigo Garcia, spectacle concert joué à « La Manufacture » Avignon, rencontre un accueil exceptionnel; puis s'enchaînent : « *La mastication des morts* » de Patrick Kermann, co-production Théâtre du Nord , Comédie de Béthune, co-réalisation Théâtre du Rond-Point/Paris, « *dehors peste le chiffre noir* » de Katrin Rogglä pour 5 comédiens et 3 musiciens (co-production Théâtre du Nord , Comédie de Béthune, Théâtre du Rond-Point , le Quai d'Angers) .

Depuis, « *La balade des noyés* » adaptation du roman de Carlos Eugenio Lopez, « *Risk* » de John Retallack et les « *Entretiens de Thomas Bernhard et Krista Fleishmann* » continuent d'écrire encore plus profondément sa démarche poétique alliant langage musical, verbal et pictural.

Par ailleurs, en 2013, Eva Vallejo met en scène « *Anima* », création hybride entre cinéma et musique de la saxophoniste Maguelone Vidal au théâtre d'O / Montpellier, puis, en 2014, « *Cochléa* » de Maguelone Vidal au théâtre de Nîmes / solo pour musicien et en 2016, à la Ménagerie de Verre / Paris.

Depuis 2003, Eva Vallejo et Bruno Soulier dirigent régulièrement des ateliers d'interprétation théâtre et musique auprès des différentes promotions de l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique « l'Ecole du Nord » rattachée au CDN, des stages de formation continue pour des acteurs professionnels, des ateliers de formation en universités et en direction des conservatoires de musique.

Avec le théâtre amateur, comme avec différents publics liés à la problématique de leurs spectacles, ils poursuivent la conception d'actions artistiques reliant sensibilisation et processus de création.

## Biographie de Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône) ; il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles. En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au conservatoire de région d'art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur, le « Théâtre de la Roulotte » (en hommage à Jean Vilar), dans laquelle il assume le rôle de metteur en scène montant Beckett, Goldoni, mais aussi ses premiers textes.

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le « nouveau répertoire dramatique » dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistrera ses textes. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Suite à sa rencontre avec Jacques Fournier, le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où Jean-Luc Lagarce réalisera 20 mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes. En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon programmé par la Comédie-Française (son premier texte à être monté par un metteur en scène extérieur à sa compagnie et à être publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert). Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène – après 1990, aucun ne le sera –, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est un auteur reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées.

C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre, notamment dans *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1982) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du sida », affirmant à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'est pas un sujet. En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci); c'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans, se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes (cf. *Comment j'écris* in *Du luxe et de l'impuissance*). Essentielle dans son œuvre, il reprendra intégralement cette pièce dans son dernier texte, *Le Pays lointain*. Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*.

Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de 25 pièces de théâtre, il a aussi écrit 3 récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), 1 livret d'opéra (*Quichotte*), 1 scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre *Du luxe et de l'impuissance*) et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de 23 cahiers.

Depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué. Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* le sont en douze langues.